

Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL

L'udmila LACKOVÁ,
« Quelques remarques sur
l'usage du terme „arbitraire du
signe“ »

Communication donnée dans l'atelier de Jean-Yves Beziau, *The Arbitrariness of the Sign*, au colloque **Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de l'atelier de Jean-Yves Beziau,

The Arbitrariness of the Sign :

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/the-arbitrariness-of-the-sign/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Quelques remarques sur l'usage du terme « arbitraire du signe »

LUDMILA LACKOVÁ

ABSTRACT. « L'arbitraire du signe » est décrit dans le CLG comme le premier principe de la langue. Ce terme est devenu l'un des héritages saussuriens majeurs. Néanmoins, l'arbitraire du signe a été reçu par la communauté linguistique avec embarras, et les critiques de cette conception saussurienne n'ont pas été rares. Dans ma contribution, je voudrais confronter l'arbitraire du signe tel qu'il a été défini dans le CLG avec l'une de ses critiques les plus célèbres, celle de Roman Jakobson [1971]. Je voudrais montrer que la critique de Jakobson ne repose pas sur des arguments valables, dans le sens où Jakobson emploie le terme « arbitraire » d'une autre manière que dans le CLG. Je propose de relire les passages du CLG sur l'arbitraire du signe avec un point de vue hjelmslevien, en comprenant la langue comme un système sublogique. Cette approche permettra la coexistence de l'arbitrarité et de la motivation, exactement comme, dans le CLG, Saussure mentionne les onomatopées sans jamais nier le principe de l'arbitraire du signe. La langue peut donc bien être diagrammatique ou iconique, sans cesser d'être arbitraire.

0.Arbitraire vs. Motivé : une brève histoire du débat

Depuis l'antiquité les philosophes et les linguistes se sont interrogés sur la relation qui existe entre la langue et la nature: les mots reflètent-ils la réalité et le monde qui nous entoure, ou sont-ils arbitraires? La question est sujette à débat depuis le Cratyle de Platon. Avec l'arrivée de la linguistique moderne et le postulat de l'arbitraire du signe de F. De Saussure, les choses semblent avoir changé. A la suite de la publication du Cours de linguistique générale, en effet, l'arbitraire du signe est devenu l'un des fondements de la linguistique moderne. Néanmoins, même si le postulat de l'arbitraire du signe a été généralement accepté par la communauté linguistique, les voix contradictoires n'ont pas cessé de s'élever. Au cours du 20ème siècle, la motivation du signe devient un thème de discussion linguistique assez fréquent (voir par exemple [Benveniste, 1939], [Jakobson, 1966], [Bolinger, 1977]), et diverses formes de contestation de l'arbitraire du signe apparaissent: iconicité, phonosymbolisme, diagrammaticité.

Récemment la critique de l'arbitraire du signe est devenue de plus en plus prégnante s'appuyant sur le développement des études expérimentales et des données quantifiées. La motivation linguistique est testée à l'aide de méthodes statistiques et quantitatives. Dans un article publié en 2016, le linguiste D. Blasi (MaxPlanck Institute) et ses collaborateurs [Blasi, 2016] ont montré la présence de fortes corrélations entre les mots du lexique de base et certains sons concrets dans presque deux tiers des langues du monde. Ils ont testé statistiquement, entre autres, des associations connues entre les diminutifs et le phonème [i], ou bien les noms des parties du corps qui renvoient à des lieux d'articulation. Ils ont ainsi prouvé que, dans la plupart des langues du monde, la consonne liquide [l] est utilisée pour dénommer la langue et la nasale [n] pour dénommer le nez. Cette étude se fonde sur l'analyse comparée d'une base de données qui contient presque 7 000 mots, provenant de 62% des langues du monde.

Une autre étude a été récemment réalisée en République tchèque [Milička et Diatka, 2017]. Cette dernière a testé expérimentalement la motivation des mots hindi onomatopéiques et

des mots hindi normalement considérés comme non-onomatopéiques (non-iconiques). Les résultats ont donné un degré de motivation élevé même en ce qui concerne les mots non-iconiques, et donc non-onomatopéiques.

L'objectif de cet article est de démontrer que toutes les polémiques qui mettent en question le caractère arbitraire de la langue partent d'une présupposition erronée, et qu'il s'agit d'un problème mal posé. En reprenant les mots de Louis Hjelmslev, nous voudrions développer l'idée qu'il n'est pas juste d'opposer les théories de la motivation et le postulat de l'arbitraire du signe saussurien. Comme l'a dit le grand linguiste danois, «le désaccord [entre ceux qui attaquent la théorie de l'arbitraire du signe et ceux qui y adhèrent] réside, pour une large part, dans un malentendu, qui est, au surplus, plutôt verbal que réel» ([Hjelmslev, 1928], p. 174). En fait, on peut dire que les deux parties ont raison et que les deux concepts, celui d'arbitraire et celui de motivation, ne se contredisent pas.

Afin d'explicitier cette hypothèse, nous étudierons tout d'abord les arguments de Jakobson contre l'arbitraire du signe. Dans un second temps nous soulignerons que ces arguments sont tous valables mais qu'ils ne contredisent pas l'arbitraire du signe. Enfin, nous montrerons la possibilité de la coexistence de l'arbitraire et du motivé.

1. Roman Jakobson: la lutte contre l'arbitraire

Comme exemple représentatif de toutes les critiques de l'arbitraire du signe, nous avons choisi le cas des idées de Roman Jakobson. Dans son livre *Quest for the Essence of Language* [Jakobson, 1966], Jakobson essaie de contester l'arbitraire du signe, qu'il qualifie péjorativement de «Saussurian dogma of arbitrary sign». Jakobson oppose l'arbitraire du signe à la motivation linguistique, qu'il retrouve à plusieurs niveaux de la langue. D'abord, au niveau de la diagrammaticité dans l'ordre des mots (ordo naturalis). Par exemple dans le fameux énoncé de César «Veni, vidi, vici», la succession temporelle est reflétée dans l'ordre des mots. Jakobson parle aussi de la diagrammaticité dans la morphologie, qui peut être manifestée dans la gradation des adjectifs, où les formes morphologiques du positif, du comparatif et du superlatif reflètent la croissance de la qualité donnée (high, higher, the highest). Une autre manifestation de la diagrammaticité morphologique est visible dans le pluriel des substantifs ou dans les terminaisons des conjugaisons verbales (je finis, nous finissons). Dans tous les cas mentionnés, le nombre des phonèmes ou morphèmes reflète le nombre réel qui augmente au pluriel.

Un autre aspect de la motivation linguistique est représenté par la valeur iconique des phonèmes. Jakobson mentionne la poésie de Stéphane Mallarmé, et il analyse le titre du dernier chapitre de la nouvelle de Jules Romains *Les amours enfantines*, intitulé «Rumeur de la Rue Réaumur». Dans ce cas, ce sont les assonances phonétiques qui reflètent la rumeur de la rue réelle. Ces assonances sont causées par l'alternance des voyelles ouvertes et fermées, arrondies et rétractées, et par la consonne fricative [R].

Enfin, Jakobson aborde la question de l'iconicité dans le lexique. Il raconte à ce sujet l'anecdote d'une paysanne française qui n'est pas capable de comprendre pourquoi, en Allemagne, on utilise le mot «käse» à la place de «fromage», étant donné que cette expression n'est pas du tout naturelle. La paysanne devrait, selon Jakobson, représenter le témoignage vivant du lien naturel entre le son et le sens.

Jakobson a raison de maintenir que certains sons sont plus expressifs que d'autres, et que de là dérivent des procédés poétiques comme l'allitération, l'assonance, etc. Il a également raison de soutenir l'idée d'une motivation morphologique, qui est probablement présente dans toutes les langues du monde. L'affirmation d'une motivation systématique (qui ne touche pas que des cas isolés) dans la syntaxe ou dans la morphologie n'a pourtant jamais été démontrée par personne. Néanmoins, ce problème ne constitue pas l'objectif de notre article. Ce que nous souhaiterions souligner, en effet, c'est que la critique de Jakobson n'est pas une vraie critique, étant donné que ses arguments contre l'arbitraire du signe ne sont pas

valables dans le cadre de la théorie linguistique structuraliste. En fait, le concept de motivation chez Jakobson implique une relation entre le signe et la réalité extralinguistique: par motivation, Jakobson entend la motivation par rapport à la réalité extralinguistique, par exemple la vraie succession temporelle des actions. Pourtant, la théorie de Jakobson (et probablement aussi celle de Saussure) devrait se fonder sur l'idée de système, c'est-à-dire s'intéresser exclusivement à l'aspect interne de la langue et non à la réalité extralinguistique. Il est vrai qu'il existe aussi des motivations internes de la langue, comme par exemple des analogies morphologiques. Néanmoins, Jakobson n'argumente pas de cette manière et son argumentation semble incohérente avec le reste de sa théorie sémiotique. Cette incohérence de la théorie de la motivation chez Jakobson a été décrite comme « paradoxe de Jakobson » ([Gvoždiak, 2014], pp. 62-65).

2.Arbitraire et différentiel comme qualités corrélatives

Il semble nécessaire de revenir sur le concept d'arbitraire tel qu'il a été formulé dans le CLG. L'arbitraire du signe y est défini comme la relation immotivée entre le signifiant et le signifié ([Saussure, 2005], p. 100).

« Le lien unissant le signifiant et le signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire. »

Les auteurs du CLG ne se limitent pourtant pas à cette définition brève. Il faut lire tout le CLG pour faire ressortir une image plus complexe du terme « arbitraire » dans le cadre de la théorie saussurienne. A la p. 163, il est dit que « arbitraire et différentiel sont deux qualités corrélatives», ce qui implique que la signification est portée par les différences phoniques et non par le son lui-même.

« Ce qui importe dans le mot, ce n'est pas le son lui-même, mais les différences phoniques qui permettent de distinguer ce mot de tous les autres, car ce sont elles qui portent la signification. ... il est évident, même a priori, que jamais un fragment de langue ne pourra être fondé, en dernière analyse, sur autre chose que sur sa non-coïncidence avec le reste. Arbitraire et différentiel sont deux qualités corrélatives.»

La citation paraît fondamentale pour comprendre le terme « arbitraire » en continuité avec le terme « valeur » de Saussure. Dans ce cadre, c'est-à-dire dans un cadre plus large qui touche l'ensemble de la théorie saussurienne, il devient clair qu'il ne faut pas limiter l'arbitraire du signe à la relation verticale entre le signifiant et le signifié mais qu'il faut l'élargir sur l'axe horizontal (différences des signifiants entre eux). D'où « différentiel » et « arbitraire » comme qualités corrélatives. Une observation similaire a été déjà fait par A. Martinet [Martinet, 1957].

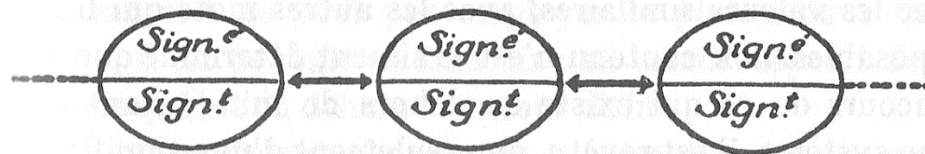


Image 1: L'arbitraire du signe linguistique concerne non seulement la relation verticale entre le signifiant et le signifié, mais aussi la relation horizontale entre les signes.

Pour illustrer la manifestation horizontale de l'arbitraire linguistique, on peut prendre l'onomatopée «brum brum» qui signifie, dans les langues slaves comme le slovaque ou le tchèque, la voix d'un ours, alors que dans d'autres langues le même groupe de phonèmes signifie le son d'une voiture. Dans les deux cas, le mot onomatopéique semble refléter les sons du monde réel, pourtant sa signification change selon les valeurs différentielles du système (slovaque/italien/anglais/français...).

En ce qui concerne les onomatopées et leur caractère non-arbitraire, la position du CLG est explicite: « Leur choix [des onomatopées] est déjà en quelque mesure arbitraire [...] En outre, une fois introduites dans la langue, elles sont plus ou moins entraînées dans l'évolution phonétique, morphologique etc. » ([CLG], p. 102).

On peut donc dire, à partir de la citation du CLG, que le choix des onomatopées est arbitraire dans la mesure où les onomatopées, comme d'ailleurs tous les autres mots du lexique, entrent en relation différentielle avec d'autres éléments du lexique dans chaque langue; or cette relation différentielle change d'une langue à l'autre car les éléments du lexique de chaque langue sont différents.

La seconde phrase de la citation renvoie au fait que même si un mot est considéré comme « motivé », il est toujours arbitraire dans le sens où il peut toujours changer à travers le temps ou l'espace. Par « changement à travers le temps » nous comprenons les évolutions phonétiques et morphologiques, alors que par « changement à travers l'espace » nous comprenons par exemple le cas des faux amis, que nous avons illustré avec les mots « brum brum ».

Pour conclure, l'arbitraire des mots onomatopéiques ou, en général, des mots motivés, se fonde sur deux points :

- a. Les mots motivés peuvent toujours changer à travers le temps (évolution morphologique et lexicale).
- b. Les mots motivés entrent dans une relation différentielle à l'intérieur du système d'une langue donnée.

Ainsi, l'arbitraire du signe linguistique est garanti diachroniquement (a) aussi bien que synchroniquement (b), et il touche tous les éléments de la langue, y compris les mots motivés. Un simple syllogisme peut expliquer la relation entre les termes motivé et arbitraire, où « arbitraire » est compris comme une qualité intrinsèque de la langue et « motivé » comme une qualité occasionnelle et non pas nécessaire:

1. Chaque élément de la langue est arbitraire car chaque élément de la langue fait partie d'un système conventionnel (si l'on est d'accord sur le fait que la langue est une institution sociale).
2. Certains éléments de la langue sont motivés par la réalité extralinguistique.
3. Chaque élément qui est motivé est en même temps arbitraire.

3. La langue comme un système sublogique

Comment cette coexistence de l'arbitraire et du motivé dans la langue est-elle possible, si l'arbitraire est défini comme „immotivé“ ([CLG], p. 100), et que donc une certaine opposition entre les deux termes est déjà présente dans la définition? Apparemment il s'agit d'une contradiction ou d'un paradoxe logique. Cela ne doit pourtant pas nécessairement représenter un problème. Au contraire, semble-t-il, une contradiction logique pourrait représenter une solution au problème de la relation entre les termes arbitraire et motivé. Louis Hjelmslev a formulé la théorie des oppositions participatives ([1972], 1985), selon laquelle les éléments de la langue ne ressortent pas nécessairement aux lois logiques des oppositions binaires exclusives de type A / non-A. La plupart des catégories linguistiques sont plutôt caractérisées par des oppositions participatives. Ainsi, un terme précis (intensif) est opposé à un terme vague (extensif). Par exemple, le genre grammatical masculin figure comme un terme vague parce qu'il peut signifier masculin, féminin, les deux genres ou bien le genre indéterminé. Au contraire, le genre féminin signifie toujours le féminin.

« Le système n'est pas construit comme un système logico-mathématique d'oppositions entre termes positifs et négatifs. Le système linguistique est libre par rapport au système logique qui lui correspond. Il peut être orienté différemment sur l'axe du système logique, et les oppositions qu'il contracte sont soumises à la loi de participation: il n'y a pas d'opposition entre A et non-A, il n'y a que des oppositions entre A d'un côté et A + non-A de l'autre. La découverte n'a rien de surprenant puisqu'on sait par les recherches de M. Lévy-Bruhl que le langage porte l'empreinte d'une mentalité prélogique. » ([Hjelmslev, 1972], p. 102)

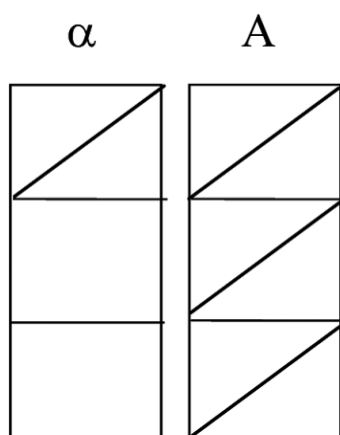


Image 2: Opposition participative. La valeur sémantique du terme précis occupe une seule case, par contre la sémantique du terme vague s'étend sur les trois cases.

Bien sûr, toutes les catégories linguistiques n'entrent pas dans des oppositions participatives. La langue possède aussi des catégories qui obéissent aux lois de la logique classique, si on prend par exemple le système phonologique qui est basé sur des oppositions exclusives (ouvert-fermé, sonore-sourd etc.). Dans cette perspective, Hjelmslev décrit la langue comme un système sublogique et non logique. Dans un système sublogique, des relations logiques et des relations qui n'obéissent pas aux lois de la logique classique (relations prélogiques) coexistent. Comme le dit Claudio Paolucci, l'opposition même entre les termes logique et prélogique est une opposition participative ([Paolucci, 2010], p. 261).

Revenons à la relation entre « arbitraire » et « motivé ». Il y a bien sûr une opposition entre les termes « arbitraire » et « motivé », on ne peut pas le nier, et Saussure lui-même définit « arbitraire » comme « immotivé ». Le but de cet article n'était pas de prétendre qu'il n'y ait pas d'opposition entre les termes « motivé » et « arbitraire ». Mais nous voulions démontrer qu'il est possible de comprendre cette opposition dans le cadre de la théorie hjelmslevienne des oppositions participatives. Si l'on veut opposer les termes « arbitraire » et « motivé », il semble plus adéquat de les opposer, à partir de la théorie de Hjelmslev, selon la loi de participation, et non de les comprendre dans une relation d'opposition exclusive.

Dans la théorie hjelmslevienne, ce qui entre en opposition, ce n'est pas la présence d'un trait d'une part et son absence d'autre part (comme c'était le cas dans le structuralisme de l'École de Prague, notamment dans la théorie phonologique). L'opposition participative de Hjelmslev est l'opposition d'un terme précis et d'un terme vague, donc l'opposition de la nécessité et de la possibilité. Voyons alors l'arbitraire comme nécessité et comme premier principe de la langue, et la motivation comme possibilité. De cette manière seulement la motivation peut s'opposer à l'arbitraire.

4. Conclusion

Ainsi, avec l'aide de Hjelmslev, les passages du CLG sur l'arbitraire du signe qui paraissent être peu clairs ou même contradictoires, peuvent être lus dans une nouvelle perspective. La théorie saussurienne implique tout à la fois l'arbitraire, le différentiel et le motivé. Les études expérimentales sur la motivation linguistique ne témoignent pas de l'invalidité du postulat de l'arbitraire du signe. L'arbitraire comme le différentiel sont des qualités internes du système linguistique, le motivé au contraire est une qualité qui franchit les frontières du système. On pourrait objecter ici l'existence de la motivation interne de la langue présente dans les procédés morphologiques de la composition ou dans le système des adjectifs numériques (dix-huit). Mais même si on considère la motivation interne de la langue, celle-ci ne représente qu'une qualité occasionnelle qui ne figure pas comme un principe constitutif de la langue. L'arbitraire, par

contre, est un principe constitutif de la langue, et même selon Saussure le premier principe de la langue.

Nous avons appliqué la théorie hjelmslevienne des oppositions participatives à la relation entre arbitraire et motivé telle qu'elle est définie dans le CLG. Nous avons ainsi rappelé l'importance de travaux peu connus de Louis Hjelmslev tels que La catégorie des cas ou les Nouveaux Essais, et nous avons montré que la théorie de Hjelmslev peut être utilisée comme un instrument de compréhension de concepts linguistiques variés.

RÉFÉRENCES

- [Benveniste, 1939] Benveniste, "La nature du signe linguistique", *Acta Linguistica*, Volume I, 1939, pp. 23-29.
- [Blasi et al, 2016] Blasi et al , "Sound–meaning association biases evidenced across thousands of languages", *PNAS* (Proceedings of the National Academy of Sciences), Issue 39, Volume 113, 2016, doi: 10.1073/pnas.1605782113.
- [Bolinger, 1977] Bolinger, *Meaning and form*, Longman, London, 1977.
- [Gvoždiak, 2014] Gvoždiak, *Jakobsonova sémiotická teorie*, Univerzita Palackého v Olomouci, Olomouc, 2014.
- [Hjelmslev, 1928] Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, André Fred. Host and son, Copenhagen, 1928.
- [Hjelmslev, 1972] Hjelmslev, *La catégorie des cas*, Fink, München, 1972.
- [Hjelmslev, 1985] Hjelmslev, *Nouveaux Essais*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985.
- [Jakobson, 1966] Jakobson, "Quest for the Essence of Language" in Jakobson, *Selected Writings II*, Mouton, Hague, 1966, pp. 345–359.
- [Martinet, 1957] Martinet, "Arbitraire linguistique et double articulation", *CFS* 15, 1957, pp. 105-16.
- [Milička and Diatka, 2017] Milička and Diatka, "The Effect of Iconicity Flash Blindnes. An empirical study" in Zirker, Bauer, Fischer, Ljungberg (eds.) *Dimensions of Iconicity*, John Benjamins, 2017, pp. 4–14, available online at: <https://benjamins.com/#catalog/books/ill.15/main>, doi 10.1075/ill.15.01dia.
- [Paolucci, 2010] Paolucci, *Strutturalismo e interpretazione*, Bompiani, Milan, 2010.
- [Plato, 1926] Plato, *Cratylus*, Fowler (trans.) William Heinemann, London, 1926.
- [Saussure, 2002] Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Edition de Simon Bouquet et Rudolph Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil, Gallimard, Paris, 2002.
- [Saussure, 2005] Saussure, *Cours de linguistique générale*, Edition critique de Tullio de Mauro, Payot, Paris, 2005.

Eudmila Lacková
Palacký University
Olomouc, Czech Republic
E-mail: ludmila.lac@gmail.com

Cet article a été élaboré avec le support du financement de la recherche Models of Mental Representation of Word in Morphological Context and their Explanatory Power; numéro du projet ICA_FF_2017_022